

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Moabi: l'école de l'Alliance chrétienne et missionnaire sous perfusion

L'ÉCOLE primaire de Makombo, dans le chef-lieu du département de la Douigny, a tout l'air aujourd'hui d'un malade qui n'attend plus que son heure pour cesser d'exister. La messe serait-elle dite pour cette œuvre des missionnaires ?

Isaac MUKETA MUELE
Moabi/Gabon



L'école de l'Alliance chrétienne de Makombo, toujours dans sa vieille parure.

SOUS tutelle de l'Église de l'Alliance chrétienne et missionnaire du Gabon (EACMG), l'école primaire de Makombo, dans le chef-lieu du département de la Douigny, fait face à de nombreuses difficultés qui plombent son fonctionnement depuis quelque temps déjà. Construite vers les années 80 par les missionnaires américains pendant leur conquête évangélique dans la

"C'est tout un problème même pour effectuer la reprographie des activités d'apprentissage des élèves. Je suis parfois obligée de faire le déplacement de Mouila dans la province de la Ngounié, pour aller la réaliser, à mes propres frais".

Douigny, cet établissement scolaire figure parmi les plus anciens du département. D'autant que pour ces derniers, l'école constituait un champ missionnaire de prime abord, un sanctuaire autant que la chapelle, qu'il fallait créer avant de s'installer et y accorder de grands soins. Mais cette vision

ne semble plus partagée par les nouveaux dirigeants de l'Église. Ce qui n'est pas sans conséquences sur le fonctionnement actuel des établissements confessionnels dans la région et à travers le pays, à l'image de l'école primaire de l'Alliance chrétienne

de Moabi.

Bâtie sur une zone déshéritée du quartier Putu-neni, l'école est excentrée par rapport au centre-ville, d'où viennent la plupart des apprenants. Son accès déjà difficile, du fait de sa situation géographique d'enclavement, est renforcé par le mauvais état de la piste qu'empruntent tous les élèves pour s'y rendre. En outre, le relief accidenté de la cour qui sert d'espace de jeux aux enfants et la vétusté des bâtiments croulant sous le poids des années, en disent suffisamment long sur le peu d'intérêt que le clergé accorde aujourd'hui à cette structure scolaire confessionnelle.

"L'école est sur un ancien site de la mission. Une banlieue de la commune dont l'accès est difficile pour les élèves. En temps de pluie, c'est le calvaire pour nous. Certains apprenants sont parfois contraints de s'absenter", explique le directeur, Élit Mavioga. Sur le plan pédagogique, cet établissement à cycle complet souffre de l'insuffisance du mobilier (tables bancs, chaises et bureaux d'enseignants), de carence et de la précarité de manuels scolaires et matériels didactiques. Disons-le tout net,

l'école de Makombo manque du minimum professionnel.

Bussoye est une jeune maîtresse affectée depuis trois ans au cycle préprimaire de ladite école. Elle dénonce la précarité dans laquelle est plongée son établissement. "Nous travaillons dans des conditions difficiles. C'est tout un problème même pour effectuer la reprographie des activités d'apprentissage des élèves. Je suis parfois obligée de faire le déplacement de

Mouila dans la province de la Ngounié, pour aller la réaliser, à mes propres frais. L'école est dépourvue du minimum", se plaint l'enseignante. Pour les parents d'élèves, c'est quasiment le même refrain. Leurs enfants apprennent dans de mauvaises conditions. Ils sont néanmoins conscients que l'établissement ne dispose pas de budget de fonctionnement pour résoudre à court, moyen ou long termes les problèmes auxquels il est

confronté. Ainsi, ils se joignent au corps enseignant pour lancer un SOS aux responsables de l'EACMG, à la classe politico-administrative et aux ressortissants de la localité afin qu'ils conjuguent leurs efforts pour sortir l'école de Makombo des sentiers battus. Mais cette plaidoirie a-t-elle des chances de prospérer ou la messe est-elle définitivement dite pour cette œuvre des missionnaires américains ?

Le retour à la vision des pères fondateurs est-il possible ?

IMM
Moabi/Gabon

À l'arrivée des missionnaires protestants et catholiques français et américains au Gabon en 1834, l'école était la priorité des priorités. Elle était un sanctuaire au même titre que la chapelle, dans la mesure où elle était considérée comme un champ missionnaire pour la formation des élites des pays où ils se sont établis.

Tout porte à croire aujourd'hui

qu'avec l'africanisation de l'Église gabonaise, les nouveaux responsables du clergé ont tourné le dos à l'œuvre sociale et scolaire, au profit d'autres centres d'intérêt. L'on en veut pour preuve l'absence de leur part d'un plan de développement et de construction de nouvelles écoles à travers le pays. Certaines qui existent jusqu'alors sont des réalisations des missionnaires et datent des années 50-60. Beaucoup tombent en ruines et manquent quasiment de tout, au point

où le personnel enseignant et les apprenants travaillent dans des conditions précaires. La construction de nouvelles églises est entre-temps programmée. Mais les projets d'édification des établissements scolaires sont laissés pour compte. Alors qu'il s'agit de programmes qui allaient autrefois de pair. Le clergé peut-il encore se ressaisir et poursuivre le chemin tracé par les pères fondateurs de ces écoles et porteurs de l'enseignement et de l'Évangile de Jésus-Christ ?